

Paolo GARUTI, *Qohélet : l'ombre et le soleil. L'imaginaire civique du Livre de l'Ecclésiaste entre judaïsme, hellénisme et culture romaine*

Pendé, J. Gabalda et C^{ie} Éditeurs, 2008, XIX-99 p., 24 cm (« Cahiers de la Revue biblique » 70), 40 €.

Christophe Lemardelé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7588>

DOI : 10.4000/rhr.7588

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 253-255

ISBN : 978-2200-92656-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Christophe Lemardelé, « Paolo GARUTI, *Qohélet : l'ombre et le soleil. L'imaginaire civique du Livre de l'Ecclésiaste entre judaïsme, hellénisme et culture romaine* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7588>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Paolo GARUTI, *Qohélet : l'ombre et le soleil. L'imaginaire civique du Livre de l'Ecclésiaste entre judaïsme, hellénisme et culture romaine*

Pendé, J. Gabalda et C^{ie} Éditeurs, 2008, XIX-99 p., 24 cm (« Cahiers de la Revue biblique » 70), 40 €.

Christophe Lemardelé

RÉFÉRENCE

Paolo GARUTI, *Qohélet : l'ombre et le soleil. L'imaginaire civique du Livre de l'Ecclésiaste entre judaïsme, hellénisme et culture romaine*, Pendé, J. Gabalda et C^{ie} Éditeurs, 2008, XIX-99 p., 24 cm (« Cahiers de la Revue biblique » 70), 40 €.

- 1 Bien des livres bibliques sont énigmatiques, mais celui qui est l'objet de l'étude présentée ici l'est plus encore : d'une part, s'il est bien anonyme comme le sont la plupart des livres bibliques, on sent à la lecture la présence affirmée d'un auteur ; d'autre part, le propos de ce livre est si déconcertant qu'il faillit bien ne pas être retenu dans le canon juif. Il faut dire avant tout que *Qohélet* ou l'Ecclésiaste est probablement l'ouvrage le plus inattendu de la littérature juive que nous connaissons. Cette sagesse, attribuée à Salomon comme il convenait de le faire, est si déroutante et si peu « orthodoxe » qu'on serait tenté d'y voir un écrit plutôt grec et philosophique que juif et biblique. Le mystère demeure autour de ce livre et de son éthique, et la démarche de Paolo Garuti « n'a pas la prétention de jeter une nouvelle lumière sur la théologie ou la philosophie de l'auteur » (p. 4), puisque son analyse vise plutôt à identifier sociologiquement cet auteur qui n'a pas d'autre nom que ce titre hébraïque énigmatique de *qhlt* – participe féminin – vocalisé plus tard *qōhèlèt* – participe masculin – (p. 15), traduit en grec (groupe *kaige*) par *ekklēsiastēs* et en latin (Jérôme) par

contionator. C'est précisément à partir de ces différents termes que s'organise le livre de P.G. avec comme postulat : « Les traducteurs se parlent entre eux en utilisant une langue secrète. Celle-ci [...] contient pour chacun l'univers des concepts qu'on peut exprimer dans des codes linguistiques différents » (p. 3). La démarche est originale et met en valeur l'aisance philologique de l'auteur dans les trois langues. L'ouvrage est donc structuré en trois parties : I/*Qohélet*, II/*Ecclésiaste*, III/*Contionator*, une quatrième partie faisant office de prolongement et de bilan : IV/*Calator*.

- 2 Dans la première partie (p. 7-39), l'auteur interroge le texte en hébreu à l'aide de quelques questions simples dans le but de mieux cerner le « personnage » de *Qohélet*. Il faut d'abord distinguer le cadre éditorial – et quelques gloses – du corps du texte, ce qui permet d'affirmer que les prétentions royales du locuteur n'ont pas de réalité (p. 10). Il faut ensuite interpréter les mentions éditoriales qui font du terme générique *qhlt* un prénom (*hqhlt*) et donc conclure à un *nomen agentis* auquel on pourrait ajouter un article indéfini : *vanité des vanités, dit un qohélet* (p. 14-16). Puis viennent des questions sur cette fonction même : le *qohélet* travaille sous le soleil et tourne avec lui, et ce qu'il voit relève des activités sociales, économiques et juridiques (p. 36). Il n'est donc pas un sage s'exprimant sur son époque et livrant sa philosophie personnelle dans l'absolu.
- 3 Dans les deux parties suivantes (p. 41-54, 55-67), l'auteur prend très au sérieux les tentatives de traduction du terme hébraïque en grec et en latin. D'abord, le traducteur grec a pris la peine de chercher un véritable équivalent – *qhlt/ekklēsiastēs* – au lieu de translittérer comme nous le faisons de plus en plus dans les traductions modernes du livre. L'analyse des mentions du terme dans la littérature grecque classique conduit à y voir une condition sociale : un membre de droit d'une assemblée (p. 47). La traduction de Jérôme est dans cette filiation, à la différence que son choix s'est porté sur un terme moins valorisant : *contionator*, membre d'une *contio*, d'une assemblée populaire ou militaire (p. 55-56). Il est donc nécessaire de tenter de refaire le chemin étymologique mené par ces traducteurs, et notamment par Jérôme, pour approcher la fonction de *qhlt*.
- 4 Pour ce faire, l'auteur revient au radical grec *kla-* sur lequel s'est appuyé le traducteur antique. Mais au lieu d'en dégager le substantif *ekklēsiastēs*, il interroge un terme utilisé par Homère : *kalētōr* (p. 70-71). Or ce terme se retrouve dans une inscription romaine du VI^e siècle av. n.è., transcrit *calator* et désignant un homme qui aidait le roi pour le sacrifice (p. 71-73). On retrouve cette fonction dans différentes institutions religieuses de la république romaine, toujours en lien avec une *contio* et au service de divers collèges de prêtres. Ainsi, le choix de Jérôme aurait pu se porter sur ce terme, moins rare et désignant une fonction un peu plus prestigieuse que celle de *contionator*. Dans sa véritable conclusion – de *calator* à *qohélet* (p. 83-85) –, Paolo Garuti en vient donc à cerner la fonction du second par celle du premier : le *qohélet* juif aurait été une sorte de *calator* travaillant « dans » un tribunal, sous le soleil, et contemplant de ce fait tant de misère humaine. Bien qu'issu de l'aristocratie d'une ville, le personnage *Qohélet* n'est donc pas le roi et le sage qu'« il » prétend être. Les traducteurs antiques ont été particulièrement perspicaces en préférant traduire par un *nomen agentis*.
- 5 Bien sûr, le détour par *calator* effectué par l'auteur pourra sembler bien risqué, mais ce dernier assume pleinement l'aspect hypothétique de sa démarche : « La recherche de preuves en faveur ou contre une hypothèse [...] permet au minimum d'en regarder l'objet sous une lumière nouvelle » (p. 88). Nous pensons que P.G. a réussi à éclairer d'une lumière nouvelle le très beau texte de l'Ecclésiaste, avec beaucoup d'acuité et

d'érudition en ce qui concerne la culture grecque et romaine, prouvant ainsi qu'il y a toujours quelque chose de nouveau sous le soleil, pour peu qu'il y ait la flamme de l'intelligence et le photophore de l'humilité pour en diffuser la lumière. La densité de l'ouvrage aurait cependant justifié des conclusions en cours de démonstration à chaque fin de partie et une conclusion générale développée.

AUTEURS

CHRISTOPHE LEMARDELÉ

Laboratoire des Études sémitiques anciennes, Paris.